

liberté, dérogation motivée probablement par le prix qu'on attachait à ces manufactures, les maîtres devaient être catholiques, et ils l'ont été presque tous (on verra plus loin pourquoi nous disons presque tous).

L'auteur de l'*Histoire des Réfugiés protestants de France* (11), M. Ch. Weiss a dit que, « les fabriques de soie de Lyon... devaient presque tout leur éclat à l'industrie des ouvriers protestants (12). Il a dit encore que, ces ouvriers ayant fui à la suite de la Révocation, « la belle industrie des soieries souffrit longtemps de leur départ (13) ». Samuel Smiles l'a répété, d'après M. Ch. Weiss : « Les Huguenots, a-t-il dit, exerçaient... à Lyon la fabrication des soieries avec un grand succès, faisant des taffetas, des velours, des brocarts, des rubans et des draps d'or et d'argent, plus beaux que ceux qu'on faisait dans les autres pays (14) ». Il a déclaré que, des douze mille ouvriers employés en 1685 à Lyon, dans les manufactures d'étoffes de soie, neuf mille environ, Protestants, se réfugièrent en Suisse et dans les autres pays (15).

Ces affirmations, quel que soit l'écrivain qui les ait signées, ne sont fondées sur aucun document original, sur

---

(11) 1853, 2 vol. in-12.

(12) T. I, p. 42.

(13) T. I, p. 111.

(14) *The Huguenots*, 1867, p. 156.

(15) *The Huguenots*, p. 206. — Cette opinion est si accréditée qu'elle a été consignée dans une étude récente sur la fabrique de Lyon : « La révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, porta un coup terrible à notre industrie. Près de quatre-vingt mille de ses plus habiles ouvriers émigrèrent, emportant à l'étranger nos procédés, nos traditions déjà longues et leur expérience. » (Léon Permezel, *L'industrie lyonnaise de la soie*, 1883, p. 9.)